

## Rien n'est perdu... mais ne lâchons plus rien... !

dans mes plus jeunes années, comme on fait un choix de vie, mais on ne m'a rien imposé. Aussi loin que je me rappelle, la chasse et la ruralité sont les deux principes qui ont façonnés ma personnalité et mon existence. La nature, je l'ai découverte avec les gamins de mon âge, au sein même de mon village. Les arcs, les frondes, les pièges, les filets, ... Voilà comment je me suis forgé, seul, mon approche humaine de la nature. Et la passion est venue, comme quand on rencontre son premier amour de jeunesse et que l'on n'oubliera jamais.

Je me souviens de ces veilles d'ouverture, où, à l'âge de 6 ou 7 ans, je ne trouvais déjà plus le sommeil. Je me souviens de ces parties de pêche dans le marais audomarois qui finissaient par la dégustation de nos poissons !

Je me souviens de nos chasses de grives et merles quand nous longions les haies d'aubépine pendant des heures avec frondes et arc à l'épaule.

Je me souviens de ma fierté de porter le gibier que mon grand-père avait tué à l'arrêt de son légendaire chien, "Diane", alors que la sangle de la vieille gibecière de chez Manu-france m'entaillait l'épaule, mais que jamais je n'aurais jamais posée, même pour tout l'or du monde !

Je me souviens de ces après-midi d'été où tout le village retenait son souffle en attendant le retour des pigeons voyageurs de nos « coulonneux ». Enfin, je me souviens de mon grand père qui posait les armes de ses coqs de combats, et de l'ambiance et de la passion qui régnaient dans ces gallodromes chargés d'histoire et de traditions !

J'en ai tellement de ces souvenirs pleins d'émotions au fond de ma tête, et je sais que ce sont ces expériences qui ont lentement dessinées ma personnalité, mon ADN et

l'ensemble de mes choix de vie. Comment pouvoir alors imaginer revenir en arrière ? Je ne le pourrai pas, je ne le supporterai pas !

C'est sûrement pour cela aussi que j'ai voulu entrer en politique en prenant ce poste de président national, car je n'aurais pas supporté que la chasse se meure, par laxisme ou par immobilisme.

Mais en dehors de notre volonté, plane sur nous, aujourd'hui, l'ombre noire politique et sa démesure doctrinaire, que certains partis incarnent parfaitement chez nous, mais aussi dans d'autres pays européens.

Il y a quelques semaines, la Pologne a vécu un épisode dramatique pour la chasse et la ruralité. Une coalition politique avec les écologistes a vu les clés de la chasse,

comme celles de l'écologie, être remises dans les mains d'une minorité dangereuse qui n'en demandait pas tant ! Les décisions ont commencé à tomber et elles seront plus violentes les unes que les autres. Toutes les pratiques d'entraînement sur gibier ont été supprimées. Au nom des supposés souffrances gratuites, du stress et du dérangement, on ne peut plus s'entraîner à la chasse.

Finis les fields et les concours avec les chiens. Ils ont également interdit à tous les mineurs de pratiquer ou d'accompagner la chasse, s'assurant de briser les jeunes vocations et la filiation. Et la dernière proposition qui s'annonce, devrait être l'interdiction de chasser à moins de 500 mètres des routes et des habitations ! La chasse se définit aujourd'hui, en Pologne, comme quelque chose en sursis, à l'image des bouilleurs de cru !

Impossible chez nous, me dites-vous ? Et bien, si nous n'y prenons pas garde, si nous n'assumons pas

notre rôle de premiers défenseurs d'un ordre sain des choses, si nous ne sommes pas soudés et solidaires, c'est possible de voir de telles choses arriver en France dans les années qui viennent.

La force minoritaire de quelques politiques, sans racines et sans âmes, arrivant à imposer une action générale, par le simple jeu des accords politiques contre nature, ça peut arriver ! Ne détournons pas notre regard de cet holocauste idéologique des temps modernes, et imaginons la probabilité que cela se produise chez nous.

Les années électorales qui viendront ne seront plus jamais anodines pour les ruraux, et vous aurez à faire perpétuellement un choix entre votre ADN de vie et vos clivages politiques plus personnels.

Rien n'est perdu, mais ne faisons par l'erreur de ne pas regarder dans les yeux les gens qui veulent nous détruire. Seuls, nous sommes faibles, mais unis sur le dénominateur commun de notre chère ruralité, nous sommes invincibles.

Et n'oublions pas non plus nos soutiens politiques, qui sont encore nombreux et pas des moindres, et qui assument leurs choix sociétaux contre vents et marées ! Une qualité rare de nos jours...

Et puis, trop c'est trop ! Faire chier les gens, tous les jours, sur ce qu'ils mangent, sur ce qu'ils pensent, sur ce qu'ils font, finira par produire un effet inverse qui remettra la valeur de chaque chose à sa place.

Mais, en attendant la fin de l'inquisition écologique et celle du règne de la terreur, assumons nous tels que nous sommes, développons collectivement une stratégie offensive, et, surtout, ne lâchons plus rien sur nos identités et nos valeurs !

*« Ne faisons pas l'erreur de ne pas regarder dans les yeux les gens qui veulent nous détruire ! »*

*« Je me souviens de ma fierté de porter le gibier que mon grand-père avait tué... »*

*« Unis sur le dénominateur commun de notre chère ruralité, nous sommes invincibles »*